

Transpiration des mains

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **36 (1898)**

Heft 22

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-196926>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

iadzo tantqu'ia la miné. Ora vo mé derai on pou se n'est pas 'na vergogne !

Son djuè qu'on part dè demi litres, n'y a pas onco grand mau, mà la boue eimpartia dâo teimps. cliâo gaillâ que sont dinse einfarratâ après lè cartès djuont po dè l'ardzeint et lài vont pas feinaint po on part dè batz, mà c'est adè po 'na rionda et dâi adzo po on Napoléon. Adon coumeint cein est défeindu et qu'on est prâi à l'ameinda s'on se fâ accrotsi, cliâo que djuont dinse po dè la mounia sè vont réduire ào pailo derrâi dâo cabaret et l'âi restont tautqu'ia dâi duè z'hâorè dâo matin après lo *moutse* àobin lo *brelan*. Et ma fâi cliâo que perdont dussont fèrè 'na trista potta quand sè vont réduire.

Lo valet à Cabolon étai on gaillâ dinse qu'on veyai adè avoué lè cartès ein mans et l'avâi 'na nortse dâo tonéro po djuî à la mounia.

Son père, on bon vilho, que savâi l'affèrè, coudessâi prâo l'âi fèrè dâi sermons, cein ne servessâi dè rein. On iadzo que l'avâi su que son valet avâi perdu 'na troupa dè dzaunets la nê dévant, stusse l'âi fe :

— Vai-tou, mon pourr'ami, te mè fâ pedi avoué la dâra que t'as dè adè dinse djuî; attiuta bin cein que tè dio; c'est que se te ne botsè pas cé commerce, te vas tè vâirè ion dè stâo quatre matins su la paille, kâ ein djuèint, on ne vint pas retso, on perd pe soveint qu'on ne gâgnè. Crâi mè, tè faut tè corredsi, kâ vâi-tou, djuî n'est pas on meti po affanâ dè l'ardzeint !

Adon l'autro, que ne voliavè pas que sâi de, l'âi fe :

— Y'ein cognaïso portant dou qu'ont gagni tsacon duès pices l'autra né ein djuèint !

— Oi ! et quoui est-tè cliâo dou ?

— L'est Sami ào fifre et Rodo Bédzon !

— Et qu'est-tè que djuivant ?

— Et bin, fe lo valet, Sami djuivè dè la clérinetta et lo Rodo dâo bombardon à l'abbayi dâi volontéro. C. T.

Carte du canton de Vaud. — M. F. Rouge, libraire à Lausanne, vient de publier une nouvelle édition, revue et augmentée, de la jolie et excellente carte du canton de Vaud, dressée par J. Randegger, et dont le tirage a atteint aujourd'hui le 30^{ème} mille. Cette carte, adoptée par le Département de l'Instruction publique, est certainement ce qu'on peut désirer de mieux dans ce format, qui peut facilement être mis en poche. Tiré en trois couleurs, tout y est très soigné et désigné avec une grande clarté : Villes et villages, hameaux, chefs-lieux de districts et de cercles, limites des districts, chemins de fer, routes de 1^{re} et de 2^{me} classe, cours d'eau, etc. Nous ne saurions trop recommander à tous cette utile publication, dont on ne saurait vraiment se passer. Elle est en vente dans toutes les librairies et au *Bureau du Conteur Vaudois*. Prix, sur papier : 60 centimes ; collée sur toile : 90 centimes.

Un bien joli mot du peintre Carle Vernet, père d'Horace Vernet.

C'était au théâtre, lors de la première représentation de *Maison à vendre*, de Dumas.

Vernet se trouvait dans une loge d'avant-scène, avec l'auteur et quelques amis. Chacun félicitait Dumas du succès de sa pièce. Seul, Carle Vernet ne disait rien.

— Est-ce que vous n'êtes pas content ? lui demande un des assistants, étonné de ce silence.

— Non, répond Vernet, on a trompé le public : l'affiche annonce une *Maison à vendre* et je ne trouve qu'une *pièce à louer*.

Le sultan de Turquie, dont on parle tant depuis les derniers événements de la Crète, passe pour être un des souverains les plus riches du monde.

En outre de sa liste civile, très élevée, — à peu près vingt-cinq millions de francs par an,

— ses propriétés lui rapportent un revenu de treize millions, et comme il vit en somme assez simplement, il se trouve être actuellement à la tête d'une fortune de deux cents millions au moins, dont soixante-quinze sont placés en Amérique.

Pour les besoins de sa vie courante, le Sultan ne garde que la somme qu'il juge strictement nécessaire, tout le reste est aussitôt envoyé à l'étranger.

Trauspiration des mains. — Voici un moyen indiqué par la *Suisse pratique* pour faire disparaître la transpiration des mains, si désagréable en été. Faites préparer à la pharmacie le mélange suivant :

Eau de Cologne rectifiée	50 grammes.
Teinture de belladone	8 »
Glycérine	3 »

Frictions douces, deux ou trois fois par jour avec demi-cuillerée à soupe du dit mélange.

Le *Journal de la cuisine* indique la recette suivante pour la conservation des citrons et des oranges : Il faut prendre les fruits que l'on veut conserver absolument sains et les mettre dans du sable soigneusement séché, afin d'éviter toute sorte d'humidité. Déposer les caisses dans un endroit bien sec. Oranges et citrons peuvent se garder plus de six mois.

Les haricots flageolets, les pois secs, les lentilles sont lourds à l'estomac. On peut les rendre sensiblement plus digestifs en les laissant tremper dans l'eau pendant deux ou trois jours, jusqu'à ce qu'ils commencent à germer. Dès le commencement de la germination, une partie de la féculé, dont ces légumineuses sont très riches, se transforme en sucre ; ce procédé chimique naturel leur donne une plus grande saveur et les rend plus digestibles.

Boutades.

Les gaités du téléphone. — Un marchand de bestiaux ayant fait diriger un troupeau de veaux sur l'abattoir de ... et voulants'assurer si ces animaux étaient bien parvenus à destination, court au téléphone public. La demoiselle du téléphone, distraite, au lieu de lui donner la communication avec l'abattoir, le met en rapport avec l'Hôtel de la Commune, où le Conseil municipal tenait séance. Le président s'entend alors demander, avec stupéfaction : *Est-ce que tous les veaux sont arrivés ?*

Une jeune dame vient de plonger le bout de son parapluie dans l'œil d'un passant : « Oh ! mille pardons, monsieur ! » s'écrie-t-elle.

Le monsieur poli : « N'y prenez pas garde, madame, voilà mon autre œil tout à votre service. »

Une altercation très vive a lieu entre deux individus qui se détestent cordialement : « Tiens, vois-tu, dit l'un, exasperé, ça ne me ferait rien de mourir pour ne plus te revoir !... »

Un colonel américain dont un journal de New-York avait annoncé la mort, se présente au directeur du journal pour protester qu'il est vivant et bien vivant.

— Vous voyez, dit-il, je ne suis pas mort.

— En effet, il me semble...

— Comment ? il vous semble ! mais je vous prie de rectifier.

— Ah ! pour cela, jamais ! Mon journal ne fait jamais ni excuses, ni rétractations, ni rectifications, cela le discréditerait près du public.

— Mais moi....

— Vous, pour les lecteurs de mon journal vous êtes mort ; ils ne doivent lire aucune rectification .. Mais comme je comprends qu'il faut faire quelque chose pour vous, la semaine prochaine nous mettrons votre nom sous la rubrique des naissances.

Un charlatan ambulancier se présente chez le syndic d'une de nos petites villes pour lui demander la permission de débiter son élixir sur la place.

Le syndic hésite : « Cela ne peut-il faire de mal aux gens, ce que vous vendez là ? »

— Oh ! pas le moins du monde.

— C'est qu'on a vu souvent débiter comme ça des substances dangereuses, et...

— Tenez, monsieur le syndic, je peux bien vous le dire confidentiellement, mon élixir est tout simplement de l'eau claire colorée avec un peu de framboise.

— A la bonne heure, je vous accorde la permission.

Le docteur X. n'était pas sensible. Un jour, qu'il avait à pratiquer sur un client une de ces opérations dont la seule pensée fait frissonner, il arrive en sifflottant et dépose sa trousse sur la table de nuit. Puis il commence à tâter et à palper.

— Aïe ! s'écrie le malade.

Il continue de plus belle.

— Aïe ! aïe !

Il palpe plus violemment.

— Oh ! la, la ! .. Oh ! la, la !

Le docteur, impatienté, interpelle brusquement le malade :

— Sapristi ! peut-on crier ainsi pour quelques douleurs sourdes !

— Mais, monsieur le docteur, si elles sont sourdes, j'ai raison de crier.

Parmi les nombreuses anecdotes cueillies dernièrement dans la vie de V. Hugo, celle-ci est certainement une des plus spirituelles :

Le petit hôtel de l'avenue de V. Hugo habité par le poète n'appartenait point à celui-ci, mais bien à la princesse de Lusignan. Victor Hugo, qui avait horreur des déménagements, songea un jour à acquérir cette propriété ; mais la princesse l'estima au prix exagéré de 750 mille francs.

— Sept cent cinquante mille francs ! s'écrie Victor Hugo.

— C'est pour rien, reprend la princesse.

Le poète regarde fixement sa propriétaire.

— Songez donc, ô grand poète, que ce petit hôtel eut l'incomparable honneur d'être habité par Victor Hugo.

Le poète sourit :

— Eh bien ! moi, madame, je ne suis pas assez riche pour acheter une maison qui a été habitée par Victor Hugo.

OPÉRA. — *Les P'tites Michu.* — Mardi, franc succès pour notre vaillante troupe d'opérette : le livret de la pièce est original, la musique entraînante et les interprètes à la hauteur de leur tâche. Citons, entr'autres, Mlle Lambrecht, toujours si sûre d'elle-même, M^{me} Blanche Olivier, superbe dans son rôle de maîtresse de pensionnat, M^{me} Reynaud, Peyral, M. Servais, notre sympathique ténor, sans oublier nos excellents comiques, MM. Dubuisson, Montclair et Amblard, qui ont mis la salle dans une douce gaîté. Peut-être les chœurs, fort difficiles, nous le reconnaissons, auraient-ils pu être plus nuancés et plus homogènes.

L. MONNET.

Magasins populaires de Max Wirth Zurich, Bâle et St-Gall, offrent à des prix très avantageux et envoient échantillons franco. Adresse : Max Wirth, Zurich.	Toiles en coton écriu ou blanc, 20 c. p-m. Indiennes p' robes et enfourag. 45 c. » Cotonnes p' chemises, bon teint 40 c. » Cout., lit. et limoges p' enfour. 85 c. » Piqués, Basins et Damas 60 c. » Rid., vitr., étoff., etc. p' meub. 45 c. » Etoff. p' habillem. d'ouvriers, à 1 fr. » Immense choix. Prix reconnus excessivement bon marché.
--	--

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, rue Pépinet, 3.

Papier spécial pour dessécher les fleurs.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.